

L'influence du syriaque sur l'onomastique arabe chrétienne / Amir Harrak. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 18 (1993), pp. 275-289.

Titre de couverture : Actes du 4e congrès international d'études arabes chrétiennes, Cambridge, septembre 1992. — Bibliogr.

PER L1183 / FT36798P

L'INFLUENCE DU SYRIAQUE  
SUR L'ONOMASTIQUE ARABE CHRÉTIENNE

PAR  
Amir HARRAK

A. NOMS ARABES TRADUITS DU SYRIAQUE .....	276
1. Le cas de Hibat-Allāh et ses dérivés .....	276
2. Autres noms traduits du syriaque .....	278
B. NOMS SYRIAQUES AVEC <i>BAR</i> ET NOMS ARABES AVEC <i>ʿABD</i> ET <i>IBN</i> ...	280
C. NOMS AU DIMINUTIF SYRIAQUE $\mathcal{O}N(\mathcal{A}) / \mathcal{U}N(\mathcal{O})$ .....	282
D. LE NOM D'AGENT <i>PAʿOLA</i> DANS L'ONOMASTIQUE ARABE .....	284
E. NOMS SYRIAQUES ARABISÉS .....	285
F. NOMS ARABES SYRIACISÉS .....	287
G. NOMS ARABES NON CONFESIONNELS D'INSPIRATION SYRIAQUE..	287
H. CONCLUSION .....	288

L'onomastique syriaque a subi un changement radical après l'invasion arabe\*. Certes, beaucoup de noms propres syriaques ont continué d'être portés par des ecclésiastiques comme par des laïques. Le nom populaire de  $\text{BOHT-}^{\text{c}}\text{I}^{\text{c}}\text{S}^{\text{c}}$  «refuge en JÉSUS» porté par plusieurs médecins à BAGHDAD durant l'époque abbasside en est un exemple. Mais beaucoup d'autres noms sont très vite tombés dans l'oubli. C'est ainsi que l'onomastique syriaque s'est presque totalement arabisée, contenant soit des noms bibliques de forme arabe, soit des noms arabes de résonance non confessionnelle, soit enfin des noms tout simplement musulmans, comme l'a déjà montré l'étude toujours intéressante de Ḥabīb ZAYYĀT<sup>1</sup>.

Dans cette communication, je me propose d'étudier une autre tendance moins poussée chez les chrétiens, qui consiste à adopter des noms arabes mais d'inspiration syriaque. C'est en préparant un répertoire d'onomastique syriaque<sup>2</sup> pour une publication ultérieure que j'ai pu déceler l'origine syriaque d'un certain nombre de noms arabes.

L'influence syriaque sur les noms chrétiens arabes se montre dans plusieurs noms groupés ci-dessous selon le type d'influence. Nous commençons par décrire chaque type d'influence suivie par les noms les plus représentatifs. Notons déjà que si l'étude de tel ou tel nom n'est qu'une tentative, certains noms pouvant s'expliquer aussi bien par le syriaque que par l'arabe, il n'y a pas de doute quant aux types d'influence syriaque sur l'onomastique arabe chrétienne.

---

\*) Abréviations:

CHABOT = Jean Baptiste CHABOT, *Synodicon Orientale* (Paris, 1902).

PALMER = Andrew PALMER, *The book of life (microfilm), in Monk and Mason on the Tigris River* (Cambridge, 1989), tome I, Gazetteer, Men's Names.

STARK = J.K. STARK, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions* (Oxford, 1971).

WRIGHT, Cat. syr. mss. = William WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum* (Londres, British Museum, 1870-1872).

WUTHNOW = H. WUTHNOW, *Die semitischen Menschnamen in griechischen Inschriften und Papyri des Volderen Orients* (Leipzig, 1930).

1) Ḥabīb ZAYYĀT, «Al-asmā' wa-l-kunā' wa-l-alqāb an-našrāniyyah», in *al-Mašriq* 42 (1948) 1-21.

2) Pour l'onomastique syriaque voir mon *Syriac Personal Names* (à paraître).

## A. NOMS ARABES TRADUITS DU SYRIAQUE

Ce groupe comprend des noms qui ont été traduits littéralement ou approximativement du syriaque.

### 1. LE CAS DE HIBAT-ALLĀH ET SES DÉRIVÉS

Le nom théophore très populaire chez les chrétiens des premiers siècles de l'islam en MÉSOPOTAMIE est HIBAT-ALLĀH<sup>3</sup>, «Don de Dieu». Il est connu aussi dans la forme hypocoristique de HIBAH, qui est le nom d'un notable Jacobite à BAGHDAD au 11<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Ce nom serait traduit du syriaque: YAHB-ALĀHĀ «Dieu a donné», ou MĀR-YĀHEB «Le Seigneur est celui qui donne».

Notons la tendance générale dans l'onomastique arabe postérieure à l'arrivée de l'islam de changer les phrases verbales dans les noms (arabes pré-islamiques ou autres) en phrases nominales, d'où la forme HIBAT-ALLĀH et non WAHAB-(ALLĀH). HIBAT-ALLĀH peut aussi correspondre au grec «Θεοδωρος», mais ce nom a été emprunté surtout par les Sémites de la SYRIE et beaucoup moins par ceux de la MÉSOPOTAMIE.

HIBAT-ALLĀH fut porté par des musulmans et des juifs, comme BAR HEBRAEUS le dit à propos de trois médecins ses contemporains, dont «chacun est HIBAT-ALLĀH par nom et par signification»<sup>5</sup>: le chrétien est le fils de ŠĀ'ID IBN AL-TILMID, le juif est le fils de MALKĀ (un nom bien attesté en syriaque) et le musulman est le fils de ḤUSAYN AL-IṢFAHĀNĪ. Certains nobles de la MÉSOPOTAMIE durant la période abbaside<sup>6</sup> ont aussi porté ce nom. Mais il y a moyen de défendre l'origine syriaque du nom en question.

Le nom de HIBAT-ALLĀH ne semble pas faire partie de l'onomastique pré-islamique. Même les noms contenant l'élément verbal WHB suivi d'un

3) Voir notamment les index de CHEIKHO, *Savants*, pp. 237-278; et Louis CHEIKHO, *Les vizirs et secrétaires en Islam, 622-1517*. Texte établi et considérablement augmenté, avec introduction, notes et index par Camille HECHAIMÉ, S.J., coll. PAC 11 (Beyrouth, CEDRAC & Rome, PIO, 1987) 237-277.

4) Maris, *Amri et Slibae, Aḥbār faṭārikat kursi al-Mašriq* (éd. Enrico GISMONDI, 1899; reprint Baḡdād, 1965) 125.

5) IBN AL-ʿIBRĪ, *Tārīḥ Muḥtaṣar ad-duwal*, éd. Anṭūn SĀLIḤĀNĪ (Beyrouth, Imprimerie Catholique, 2<sup>e</sup> édition, 1958) 363-364.

6) ABŪ MUḤAMMAD ʿALĪ AL-ANDALUSĪ, *Ġamharat ansāb al-ʿArab*, éd. ʿAbd al-Salām Muḥammad HĀRŪN (Le Caire, 1982) 22, 26, 444.

nom divin qui sont attestés dans l'onomastique arabe pré-islamique, furent tôt rejetés par l'Islam. C'est le cas de WAHAB-ALLĀH «(le dieu) Allāh a donné» (attesté aussi en Grec: Ουαβαλλος, Ουαβαλλας)<sup>7</sup> et de WAHAB-(AL)LĀT<sup>8</sup> «(la déesse) Allāt a donné» (attesté aussi dans la PALMYRÈNE)<sup>9</sup>. D'autre part, le nom HIBAT-ALLĀH est plus attesté chez les chrétiens, notamment des médecins et des vizirs, que chez les membres des autres communautés religieuses. Le fait que le nom soit attesté surtout en MÉSO-POTAMIE est aussi important, puisque l'influence chrétienne y est indéniable dans la cour abbaside et dans les milieux scientifiques. Un tel nom théophore n'oblige les sourcils de personne à se froncer et comporte même l'avantage de ne pas révéler l'identité religieuse exact du nommé.

Enfin, d'autres noms qui partagent la structure et le sens du nom de HIBAT-ALLĀH et qui sont presque exclusivement portés par des chrétiens suggèrent aussi que ce nom est d'origine syriaque. C'est le cas du nom répandu de ʿAṬĀ'-ALLĀH (prononcé ʿAṬĀ-ALLĀH) et ʿAṬIYYAT-ALLĀH «Don de Dieu» (forme raccourcie: ʿAṬĀIĀ). Ajoutons aussi HADIYYAT-ALLĀH «don/présent de Dieu» (nom de l'évêque AL-ḤUDAYDĪ<sup>10</sup>; forme raccourcie: HADĀYĀ) et peut-être même ŠUKR-ALLĀH «Grâce à Dieu», littéralement «Gratitude de Dieu», NIʿMAT-ALLĀH «Grâce de Dieu» et ŠAY'-ALLĀH<sup>11</sup> «objet de Dieu». Ces noms semblent être absents dans l'onomastique non-chrétienne alors qu'ils sont très populaires chez les chrétiens durant la période médiévale tardive. Même les patriarches jacobites ont porté l'un ou l'autre de ces noms.

## 2. AUTRES NOMS TRADUITS DU SYRIAQUE

D'autres noms sont apparemment traduits du Syriaque comme le nom commun MAWHĪB «Donné (par Dieu)» un participe passif comme d'ailleurs le nom syriaque duquel il semble dériver, ĪHĪBĀ (forme raccourcie: HĪBĀ).

MAʿRUF «Connu» serait le correspondant arabe du nom très populaire DENḤĀ littéralement «manifestation, apparition (donc Épiphanie)». C'est le

---

7) WUTHNOW, 91.

8) Gonzague RYCKMANS, *Les noms propres sud-sémitiques* (Louvain, 1934-35) Vol. 1, 224.

9) STARK, 85.

10) BARŠŪM, 531.

11) BARŠŪM, 450.

cas d'un diacre nommé DENĤĀ qui était aussi connu sous le nom de MA<sup>c</sup>RŪF fils de YUĤĀNŌN ABŪ ŠĀ<sup>c</sup>ID<sup>12</sup>. Un autre nom arabe connu surtout en SYRIE et au LIBAN et qui traduit DENĤĀ est ĠUṬĀS ou ĠAṬṬĀS, littéralement «immersion».

AL-<sup>c</sup>IZZ traduit le nom syriaque YAQQIRĀ. Un moine auteur fut aussi connu sous ces deux noms<sup>13</sup>.

Le diminutif arabe ĤUBAYŠ porté, entre autres, par un chrétien bien connu, ĤUBAYŠ IBN AL-ĤASAN AL-A<sup>c</sup>SAM (IX<sup>e</sup> s.) dérive peut-être du nom gentilique arabe ĤABAŠ «Éthiopien» commun aux musulmans et aux chrétiens. Puisque l'attribut arabe AL-ĤABBĀŠ (du syriaque ĤABIŠĀ) a été donné à MAR YA<sup>c</sup>QŪB «le reclus», il est possible que certains chrétiens aient confondu les noms ĤABAŠ et ĤUBAYŠ avec le mot syriaque ĤBIŠĀ. Autrement, il est difficile de comprendre pourquoi un si grand nombre de chrétiens en Mésopotamie devaient porter le gentilique «Éthiopien» !

Le nom QASSIS (connu en arabe et en transcriptions grecques, entre autres Κασσισεος)<sup>14</sup> dérive de QAŠŠIŠĀ ou de QAŠĀ «prêtre». Ces deux formes onomastiques sont répandues en syriaque<sup>15</sup>.

ŠAHID (connu aussi en transcription surprenante grecque: Σζεειδος)<sup>16</sup> a son origine dans le syriaque SAHDĀ «martyr» ou BAR-SAHDE «fils des martyrs».

Le nom fort commun de ĤUNAYN (en grec Ουαινος, Ονενος)<sup>17</sup> est le diminutif arabe du nom syriaque ĤANNAN «JEAN» ou du premier mot dans le nom ĤNĀN-'ĪŠŌ<sup>c</sup> «JÉSUS est miséricordieux». Le diminutif ĤANNŪN (attesté aussi comme nom de famille de KARAMLASSE: ĤANNŪNĀ) souvent porté par des chrétiens et musulmans peut bien être le nom ouest-sémitique du même type que ZAKKŪR (voir 2 Sam. 10:1ss). Mais il peut aussi dériver de ĤANNĀ ou même de ĤNĀN-'ĪŠŌ<sup>c</sup>.

12) WRIGHT, *Cat. syr. mss.*, 74a.

13) Albēr ABŪNĀ, *Adab al-luġah al-ārāmiyyah* (Beyrouth, 1970) 430.

14) WUTHNOW, 166.

15) WRIGHT, *Cat. syr. mss.*, 1302.

16) WUTHNOW, 168.

17) WUTHNOW, 142

Selon la Chronique de Séert<sup>18</sup> ʿAMRŪ IBN ʿAMRŪ de ḤĪRĀ a changé son nom en ḤNĀN-ʿĪŠŌʿ quand il s’est fait moine, et le couvent qu’il a fondé fut nommé «le couvent de Rabban ʿAMRŪ - ḤANNŪN». ʿAMRŪ est un nom familier dans l’onomastique arabe et nabatéenne, mais dans ce contexte il pourrait être une déformation du mot syriaque *ūmrā* «couvent» et ḤANNŪN doit être le diminutif de ḤNĀN-ʿĪŠŌʿ. Peut-être par erreur, la Chronique prend ḤANNŪN pour le mot syriaque *ḥnānā* «poussière prise du tombeau d’un martyr» que ḤNĀN-ʿĪŠŌʿ a offerte à une femme comme moyen miraculeux pour enfanter. De toute façon cette interprétation ne contredit pas la suggestion selon laquelle ḤANNŪN dérive de ḤNĀNĀ. Cette suggestion est soutenue par le fait que du nom ḤNĀNĀ dérive un autre nom syriaque avec le diminutif, ḤNĀNŪNĀ, connu dans le ṬŪR-ʿABDĪN<sup>19</sup>.

Un autre nom porté par des chrétiens et des musulmans est MISKĪN «pauvre, timide, humble». Le nom syriaque M<sup>E</sup>SKĒNĀ attesté au masculin (MSKNʿ: moine et thaumaturge, couvent de NARDOS)<sup>20</sup> et au féminin M<sup>E</sup>SKENTĀ<sup>21</sup> (une martyre), peut être l’origine du nom arabe. Ce nom n’est pas attesté dans la période pré-islamique. Le nom comme le mot lui-même est sémitique (d’où le français «mesquin»), et en Akkadien *muškēnum* renvoie à un statut social libre mais humble.

Le nom syriaque KALBŪN «petit chien» traduit le nom arabe KULAYB ou vice-versa, ou bien il comporte le mot arabe KALB avec le diminutif syriaque *ūn/ōn*. D’autres noms syriaques et arabes de même racine et de même morphologie se trouvent dans la dernière section de cette communication.

## B. NOMS SYRIAQUES AVEC BAR ET NOMS ARABES AVEC ʿABD ET IBN

Certains noms arabes chrétiens sont constitués avec le mot BAR comme c’est encore plus fréquent dans l’onomastique ouest-sémitique. Ce mot qui veut dire littéralement «fils de» exprime en général l’idée d’appartenance

18) *Histoire Nestorienne. Chronique de Séert*, éditée et traduite en français par Addaï SCHER et Robert GRIVEAU, in PO XIII, 4, N° 65 (Paris, 1918; reprint Turnhout, Brepols, 1983), 534-536 [= 214-216].

19) PALMER, *Book of life, Gazetteer, Men’s Names*.

20) François NAU, *Histoire d’Ahoudemmeh et de Maroutha*, coll. PO 3 (Paris, 1919) 67: 10.

21) PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus* (Oxford, 1879-1901; reprint Hildesheim, Olms, 1981) 2633.

qui n'est pas nécessairement filiale. Dans ce sens, le mot syriaque correspond au mot akkadien analogue *mār*, quand il est dans l'état construit suivi d'un nom divin ou de ville ou de profession<sup>22</sup>. Dans ce cas BAR est différent du mot arabe IBN, qui renvoie surtout à la généalogie d'une personne, ou qui parfois forme un sobriquet.

Les noms arabes chrétiens qui commencent par BAR- ou par le mot arabe analogue IBN- doivent dériver du syriaque. C'est ainsi le cas du nom BAR NI<sup>c</sup>MA(T)<sup>23</sup> lit «le fils de la grâce» et IBN ŠAHDE (AL-KARĤI, 9<sup>e</sup> s.)<sup>24</sup> qui renvoie au nom syriaque BAR-SAHDE<sup>25</sup> «fils des martyrs».

Les noms qui commencent par <sup>c</sup>ABD «serviteur de...» sont très fréquents en Arabe chrétien, comme d'ailleurs dans l'onomastique biblique et arabe islamique. Le terme <sup>c</sup>ABD exprime la charge de service cultuel que le nommé devait effectuer vis-à-vis de la divinité<sup>26</sup>, alors que BAR exprime l'appartenance à une divinité, à une profession ou à un pays.

Il semble que dans l'onomastique syriaque et arabe chrétienne <sup>c</sup>ABD- et BAR- soient interchangeable. C'est ainsi que le nom BAR-ḤADBŠABBĀ «fils du Dimanche» devient en arabe <sup>c</sup>ABD AL-AḤAD «serviteur du Dimanche» (formes raccourcies: ḤADBŠABBĀ en syriaque, <sup>c</sup>ABDLAḤAD en arabe). Le nom <sup>c</sup>ABD AL-NŪR a son parallèle syriaque BAR-NŪHRĀ. Le nom si fréquent en arabe <sup>c</sup>ABD ALLĀH est attesté en syriaque comme BAR-ĀLĀHĀ, bien que celui-ci soit déjà commun en nabatéen sous la forme de <sup>c</sup>ABD'LH.

Par ailleurs, le syriaque <sup>c</sup>ABD(Ā) est rendu en arabe chrétien par <sup>c</sup>ABD. C'est ainsi que le nom arabe <sup>c</sup>ABD ALLĀH «serviteur de Dieu» peut avoir son prototype dans le syriaque <sup>c</sup>ABD ĀLĀHĀ et <sup>c</sup>ABDEH-DĀLĀHĀ ou dans le nabatéen (voir supra). Le premier a été porté par trois martyrs<sup>27</sup> et un homme chrétien<sup>28</sup>, et le deuxième est inscrit sur un sceau chrétien d'époque sassanide<sup>29</sup>.

22) Voir le *Chicago Assyrian Dictionary* (Chicago, Illinois, The Oriental Institute, 1977) M/ 1 308.

23) PALMER, pp. 3 et 24.

24) CHEIKHO, *Savants*, N° 47.

25) CHABOT, 74: 6ss, 110: 27.

26) STARK, 102, sub <sup>c</sup>BDBL.

27) BEDJAN, *AMS*, vol. II, 325sss.

28) CHABOT, 79: 27.

29) Philippe GIGNOUX, «Sceaux chrétiens d'époque Sasanide», in *Iranica Antiqua* 15 (1980) 306: 4.

ʿABD AL-ʿAZIZ «serviteur du (Dieu) fort» serait aussi la traduction de ʿABDĀ ʿAZIZĀ (pour ʿABDĀ-D-ʿAZZIZĀ). L'origine arabe du nom divin pré-islamique AL-ʿUZZĀ (connu aussi en syriaque, palmyrien et nabatéen dans des noms propres abrégés comme ʿZYZ, ʿZYZW, ʿZW) est indéniable.

ʿABD AL-MASIḤ «serviteur du Messie» est la forme arabe du nom syriaque ʿABD MŠIḤĀ, porté par un évêque d'ERBIL<sup>30</sup> et par un auteur à ḤIRĀ<sup>31</sup>. L'histoire en syriaque du juif AŠER BAR LEWI DE SINGĀR qui a changé son nom juif pour le nom syriaque ʿABDĀ DA-MŠIḤĀ lors de sa conversion, lui donne aussi le nom arabe ʿABD AL-MASIḤ<sup>32</sup>. Ce nom utilisé jusqu'à nos jours peut aussi être une autre façon de traduire le nom si fréquent en syriaque ʿABD-ʿIŠŪC «serviteur de JÉSUS». La tendance chez les chrétiens arabes d'utiliser des noms coraniques de JESUS est bien connue, et c'est ainsi que le nom ʿIŠŪC (en Arabe chrétien YASŪC) a été changé en ʿISA, et MŠIḤĀ en MASIḤ.

Ce changement de noms est vrai dans le cas de YAḤYĀ (syr. YŌḤANNAN) de YŪNIS (syr. YAWNAN), etc. Il arrive qu'une même famille utilise le nom de JÉSUS (et CHRIST) en formes syriaque et arabe comme le prêtre calligraphe Jacobite (12<sup>e</sup> s.) YEŠŪC (nom syriaque «JÉSUS») fils de ʿABD AL-MASIḤ (nom arabe «serviteur du Christ»)<sup>33</sup>.

Ajoutons en passant l'autre terme arabe pour «serviteur» TYM + nom Divin, connu en syriaque comme TWM dans le nom d'un patriarche du 5<sup>e</sup> siècle TŪMARŠĀ, «serviteur du (dieu) ARŠŪ». Ce nom est attesté en Palmyrène comme TYM'RŠW<sup>34</sup>.

### C. NOMS AU DIMINUTIF SYRIAQUE $\bar{O}N(\bar{A}) / \bar{U}N(\bar{O})$

Le diminutif est l'une des formes grammaticales les plus utilisées dans l'onomastique sémitique. En syriaque le diminutif est exprimé par plusieurs formes mais la forme se terminant par  $\bar{o}n(\bar{a}) / -\bar{u}n(\bar{o})$  est la plus fréquente. Plusieurs noms propres syriaques avec cette terminaison ont passé à

30) Peter KAWERAU, *Die Chronik von Arbela*, in CSCO 467, Subsidia 199 (Louvain, Peeters, 1985) 27: 16.

31) ASSEMANI, BO, III 1 (1725) 198.

32) BEDJAN, *AMS*, vol. I, 173ss.

33) BARŠŪM, 488.

34) STARK, 117.

l'onomastique arabe chrétienne, et c'est là l'influence primordiale du syriaque sur l'onomastique arabe.

En voici quelques exemples: SABRŪN (moine HĀRŪN fils du prêtre de ce nom [12<sup>e</sup> s.])<sup>35</sup> est le diminutif de *sabrā* «esprérance»; MALKŪN est le diminutif de MALKĀ «(le dieu) MALKUM»<sup>36</sup> (les deux formes sont attestées en syriaque); ʿABDŪN est le diminutif de ʿABDĀ «serviteur»; et enfin ḤANNŪN, que nous avons discuté supra, est le diminutif de ḤANNĀ ou ḤNĀN(Ā). SARĠŪN n'a rien à faire avec le nom biblique du roi assyrien SARGON (en arabe SARĠŪN), malgré l'affirmation de LITTMANN à propos du nom syriaque analogue SARGŌNĀ<sup>37</sup>. Ce n'est pas non plus une forme hypocoristique de «SERGIUS» que LITTMANN aussi nie. C'est tout simplement le diminutif de ce nom (connu aussi en syriaque avec l'article défini, SARGŌNĀ «Petit SERGE») tout comme le nom «PIERRE» est aussi connu avec le diminutif, PETRŌNĀ. Le diminutif syriaque SARGŌN/Ā a un parallèle arabe SURAYĠ<sup>38</sup>.

D'autre part, la terminaison du diminutif syriaque *ūn(ō)/ōn(ā)* est ajoutée à des noms d'origine arabe. C'est ainsi le cas de NAṢR «victoire» qui devient NAṢRŪN, RĀHIB «moine» qui devient RAHBŪN, ISHĀQ «ISAAC» qui devient SAḤQŪN<sup>39</sup>. Ajoutons ḤAYRŪN (voir ṢALIBA, fils de ḤAYRŪN, 14<sup>e</sup> s.)<sup>40</sup> dont la racine Ḥayr est empruntée par le syriaque dans le nom d'un évêque d'ERBIL, ḤAYRĀN<sup>41</sup>; ḤASNŪN<sup>42</sup> de ḤASAN «beau», WAHBŪN de WAHAB «(Dieu) a donné», SAHLŪN de SAHL<sup>43</sup> «plaine, facile», BAṢRŪN de BAṢIR «annonceur, ange»<sup>44</sup>, et enfin RAḤMŪN porté par un prêtre-architecte<sup>45</sup> et par un médecin juif du 12<sup>e</sup> siècle en ÉGYPTÉ<sup>46</sup> et qui peut

35) BARṢŪM, 489.

36) A propos de ce dieu amorite voir M. MARAQTEN, *Die semitischen Personennamen in den alt- und reichsaramäischen Inschriften aus Vorderasien* (Hildesheim, 1988) 52-53.

37) Enno LITTMANN, *Semitic Inscriptions: Section B, Syriac Inscriptions* (Leyden, 1934) 65.

38) PALMER, *Book of life*, Gazetteer, Men's Names, p. 12.

39) PALMER, *Book of life*, Gazetteer, Men's Names, p. 12.

40) BARṢŪM, 491.

41) KAWERAU, *Chronik* (voir note 30) 24: 13: le ḥ de l'arabe se change en ḥ/ḥ en syriaque.

42) BARṢŪM, 402.

43) CHEIKHO, *Savants*, N° 45

44) PALMER, *Book of life*, Gazetteer, Men's Names, pp. 3 et 44.

45) Sebastian BROCK, «Notes on some Monasteries on Mount Izla», in *Abr-Nahrain* 19 (1981) 4.

46) CHEIKHO, *Savants*, N° 162.

dériver de l'arabe ou de l'araméen RAḤMĀ/A(H) «grâce» (mais qui peut aussi être une forme hypocoristique d'un théophore RAḤM-).

Le diminutif syriaque est aussi appliqué sur des noms non-sémitiques comme KASRŪN (le nom d'un miniaturiste du 12<sup>e</sup> siècle à ÉDESSE)<sup>47</sup> qui dérive de KISR, «CHOSROËS». C'est aussi le cas du diminutif arabe appliqué sur des noms d'origine non-arabe, comme par exemple SURAYĠ discuté plus haut, et QUWAYRĪ (un auteur du 10<sup>e</sup> siècle)<sup>48</sup> qui provient de QŪRĀ ou QŪRĪ<sup>49</sup> en syriaque «CYRUS». Notons que les transcriptions syriaques de ce nom sont basées sur le grec, car le nom syriaque de CYRUS est KWRŠ, comme c'est le cas en araméen et en hébreu.

#### D. LE NOM D'AGENT PĀ'ŪLĀ DANS L'ONOMASTIQUE ARABE

L'onomastique syriaque contient certains noms formés selon la forme syriaque du nom d'agent PĀ'ŪLĀ. Comme DUVAL l'a bien dit, cette forme est très utilisée en Araméen (entendons syriaque), mais peu estimée chez les Hébreux, et encore moins chez les Arabes<sup>50</sup>. Puisqu'il s'agit du nom d'agent, ces noms sont surtout des noms de familles, bien que la forme PĀ'ŪLĀ soit aussi attestée dans des noms de personnes.

Un nom arabe de ce groupe est FĀRŪQ (monastère du saint de ce nom)<sup>51</sup> qui est le mot syriaque PĀRŪQĀ «sauveur». Ce nom est connu en traduction: (ABŪ L-IZZ IBN) MUḤALLIṢ<sup>52</sup>. FĀRŪQ est aussi un nom propre porté par des musulmans et des chrétiens jusqu'à nos jours.

Bien entendu, l'arabe connaît la forme FĀ'ŪL, utilisée non comme un nom d'agent mais comme un adjectif intensif. En outre, le mot FĀRŪQ est aussi attesté en arabe, entre autres comme surnom du calife ʿUmar. AL-MASʿŪDĪ fait dériver ce mot de la racine arabe FRQ «séparer» parce que, selon AL-MASʿŪDĪ, ʿUMAR «savait distinguer entre la vérité et le mensonge»<sup>53</sup>. Mais cette étymologie peut être plus populaire que scientifique

47) BARŠŪM, 29.

48) CHEIKHO, *Savants*, N° 251.

49) Voir PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, 3562-3563.

50) Rubens DUVAL, *Grammaire du syriaque* (Paris, 1881; réimpression 1969) 217, 232.

51) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 712a.

52) GCAL II (1947) 408.

53) AL-MASʿŪDĪ, *Murūğ ad-Dahab* (Beyrouth, 1986), vol. 2, 334.

puisqu'AL-ṬABARĪ<sup>54</sup> admet que les avis des anciens n'étaient pas unanimes quant à l'origine du surnom FĀRŪQ. En effet, certains pensaient que le surnom a été donné au calife par le Prophète lui-même, mais d'autres estimaient que c'était les Gens du Livre qui le lui ont donné. Les Syriques connaissaient le terme très familier de PĀRŌQĀ, et ils auraient pu le donner comme titre au calife (sous une forme arabisée AL-FĀRŪQ) pensant que ce dernier les avait sauvés de l'hégémonie politique et religieuse des Byzantins. Mais PĀRŌQĀ est un titre réservé au Christ «sauveur» et son application présumée sur le calife peut n'être qu'une polémique tardive pour attirer la faveur des musulmans, comme c'est le cas semble-t-il avec le «traité de ʿUMAR».

Puisqu'FĀRŪQ est connu comme un nom propre en syriaque, rien n'empêche que ce nom soit emprunté par l'arabe indépendamment du titre de ʿUMAR. D'ailleurs la forme *Pāʿolā* est bien connue à l'onomastique syriaque et arabe chrétienne. Mentionnons entre autres NĀṬŪR «gardien», le nom d'un supérieur de couvent<sup>55</sup>, et les noms de famille SĀʿŪR «visiteur» et FĀʿŪR<sup>56</sup> qui correspond au syriaque *Fāʿōrā* (FʿR: ouvrir la bouche, bérer). FAḤŪRĪ est bien sûr le syriaque PAḤŌRĀ «pottier» (en arabe FAḤḤĀR) avec la *nisbah* arabe. On connaît aussi KĀRŪZ dans le nom de Puṭrus KĀRŪZ<sup>57</sup> «prêcher, prédicateur» bien qu'il puisse être un sobriquet.

## E. NOMS SYRIAQUES ARABISÉS

Sous ce titre nous groupons des noms proprement syriaques qui ont été sujets aux règles de la prononciation arabe. Il y a deux groupes de noms dans lesquels cette influence arabe est effectuée.

Dans le premier groupe, l'article défini du syriaque tombe. Par contre, l'arabe préserve cet article (ou la voyelle longue) dans les noms empruntés en ajoutant un hamzah à la fin du nom. C'est ainsi le cas avec les toponymes arabisés: Le syriaque ḤĀBŌRĀ devient en arabe ḤĀBŪRĀ'; le grec PETRA devient AL-BATRĀ'; et ainsi de suite avec SĀMARRĀ', KARBALĀ', ḠĀLAWLĀ', etc., qui tous devaient se terminer avec la longue voyelle /ā/.

54) AṬ-ṬABARĪ, *Tārīḥ al-Rusul wa-l-Mulūk* (Le Caire, 1977), vol. 4, 195.

55) WRIGHT, *Cat Syr. mss.*, 710.

56) Miḥā'il AL-ĠAMĪL, *Tārīḥ wa-siyar: Kahanat al-Suryān al-Kāṭūlīk* (Beyrouth, 1986) 298.

57) GCAL III (1949) 472.

Dans le deuxième groupe, des voyelles ou des consonnes changent dans les noms syriaques afin de les adapter à la prononciation et l'écriture arabes. Exemples du premier groupe: BAR-ŞAWMĀ «fils du carême» se change en BAR-ŞAWM (et celui-ci change en BARŞŪM), SABRŌNĀ devient SABRŪN, SA<sup>c</sup>ŌRĀ devient SA<sup>c</sup>ŪR, ŞLIBĀ devient ŞALIBĀ et celui-ci se change en ŞALIB et ainsi de suite. Il faut admettre que le /ā/ final peut tomber dans l'onomastique syriaque même en l'absence de l'influence arabe.

Les exemples du deuxième groupe sont nombreux car ils contiennent aussi un certain nombre de noms syriaques déformés du fait de leur utilisation dans un milieu de plus en plus arabisé. La première voyelle dans le nom ŞALIB, est ajoutée parce que l'arabe exige une voyelle entre deux consonnes au début d'un mot. Le nom d'une famille dans le ṬŪR <sup>c</sup>ABDĪN, ṬŪRĀNIYYAH, comprend le mot syriaque *tūr* «montagne» et la désinence féminine de la *nisbah* arabe *-iyyah*. MĀSIRĠS (voir MARWĀN IBN MĀSIRĠS (9<sup>e</sup> s.)<sup>58</sup> est le syriaque MĀ(R) SARGIS, un nom connu dans la stèle nestorienne trouvée en CHINE. La structure des noms composés de *mār* suivi d'un nom de saint est attestée dans plusieurs noms syriaques. QUWAYRI (9<sup>e</sup> s.)<sup>59</sup> est le diminutif arabe des noms syriacisés QŪRĀ et QŪRI. SUWĀR (10<sup>e</sup> s.)<sup>60</sup> cache peut-être le nom de «Sévère» très populaire chez les Syriacs occidentaux. QUSṬĀ (IBN LŪQĀ) du syriaque QŌSṬĀ est une forme hypocoristique du grec «CONSTANTINE». Le nom du moine ḤUWAYŞIB (1305)<sup>61</sup> peut être le diminutif arabe de ḤADBŞABBĀ. ŞU<sup>c</sup>AYDŪN (un reclus du 7<sup>e</sup> s.)<sup>62</sup> contient deux diminutifs, l'un arabe (*fu'ayl*) et l'autre syriaque (-*ūn*). Ce nom syriaque contient le mot arabe SA<sup>c</sup>D «fortune» connu aussi dans le nom arabe SA<sup>c</sup>DŪN. Enfin ḤAḤŪSĀ, le nom d'un des enfants du médecin SAHL fils de SĀBŪR (9<sup>e</sup> s.)<sup>63</sup> peut être une déformation du nom syriaque AḤḤŪSĀ, le diminutif de AḤḤĀ «petit frère» attesté ailleurs<sup>64</sup>.

58) CHEIKHO, *Vizirs* (voir note 3), N° 337.

59) CHEIKHO, *Savants*, N° 251.

60) CHEIKHO, *Savants*, N° 35. Ce nom peut aussi être l'arabe SAWWĀR.

61) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.* Ce nom peut aussi être le diminutif de l'arabe ḤAWŞĀB.

62) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 460 b.

63) CHEIKHO, *Savants*, N. 204 (lecture incertaine).

64) Henri POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* (Paris, 1907) 55.

## F. NOMS ARABES SYRIACISÉS

Il s'agit de la tendance du syriaque d'ajouter l'article défini à la fin des noms empruntés aux langues étrangères. C'est le cas du nom arabe SA<sup>c</sup>D qui devient en syriaque SA<sup>c</sup>D, «fortune», MUQIM qui devient M<sup>F</sup>QIM, «celui qui fait lever». Ajoutons DALLĀLA de DALLĀL «entremetteur», NAĠM, (à ne pas confondre avec le féminin NAĠMAH) de NAĠM «étoile». SAHLĀ de SAHL «plaine», et ŠAMSĀ de ŠAMS «soleil»<sup>65</sup>.

Quant aux noms grecs ou latins (comme PŌLĀ «PAUL»), ils sont innombrables.

## G. NOMS ARABES NON CONFESIONNELS D'INSPIRATION SYRIAQUE

Selon Gérard LECOMTE<sup>66</sup> les chrétiens du Proche-Orient se sont donné des noms arabes qui sont souvent des épithètes sans coloration confessionnelle précise que les musulmans (et les juifs) ont aussi portés. Ainsi les noms ĠAMIL, SALIM etc. seraient de création chrétienne. Il est vrai que les noms qui sont à l'origine des épithètes existent dans toutes les onomastiques sémitiques, et c'est ainsi que l'influence du syriaque sur l'onomastique arabe chrétienne dans ce domaine est équivoque. Cependant, il y a un parallélisme frappant dans ces noms en syriaque et en arabe qui doit être souligné. Voici des exemples parallèles tirés d'une longue liste de noms propres.

Le nom arabe ḤALIM (un calligraphe jacobite du 13<sup>e</sup> s.)<sup>67</sup> fait penser au nom ḤALIMA. ĠABR (transcrit en Grec Γαβραρος)<sup>68</sup> correspond au syriaque GABRĀ attesté avec le diminutif, GABRŌNĀ). SAFAR fait penser à SĀPRA «scribe», nom connu en syriaque, en PALMYRÈNE, et dans le Talmud<sup>69</sup>. On interprète le nom arabe comme commémorant une déportation mais ce n'est pas nécessairement toujours le cas. Le nom du moine ṬAYYIB (11<sup>e</sup> siècle)<sup>70</sup> correspond au nom d'un autre moine nommé ṬĀBĀ<sup>71</sup>. MAĠID «glorifié» et

65) Pour ces noms, voir PALMER, *Book of life*.

66) Gérard LECOMTE, *Grammaire de l'arabe*, coll. «Que sais-je», 1275 (Paris, Presses Universitaires de France, 1968) 71.

67) BARŠŪM, 490.

68) WUTHNOW, 133.

69) STARK, 102.

70) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 267b.

71) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 496.

MAĞID «glorifiant» peuvent correspondre au nom syriaque ŠUBĤA «gloire». QUDSI «sacré» peut correspondre au nom QADDIŠ, «saint». Deux diacres portaient ces noms<sup>72</sup>. Et le nom du prêtre QAMAR «lune» (15<sup>e</sup> s.)<sup>73</sup> fait penser au nom syriaque bien attesté de SAHRĀ. Parcourons d'autres noms: ASWAD = ŪKKĀMĀ «noire», AMĪN = AMMĪNĀ «fidèle», ASĪR = ASĪRĀ «captif», ḤAKIM = ḤAKKIMĀ «sage, médecin», MUBĀRAK = BRIKĀ «béni», ŠALLIṬĀ = SULTĀN «gouverneur», etc.

Enfin, les noms des mois qui sont fréquents dans l'onomastique syriaque sont presque exclusivement utilisés dans leurs équivalents arabes par les chrétiens. Les noms de jours sont aussi attestés en arabe et en syriaque: voir notamment l'arabe ĠUM<sup>c</sup>A(H) et le syriaque <sup>c</sup>RUBTĀ «vendredi»<sup>74</sup>.

## H. CONCLUSION

Ce que nous venons de présenter donne l'impression que l'influence du syriaque sur l'onomastique arabe chrétienne fut plutôt maigre. En effet, dans cette ère de l'Islam on ne voit pas de noms hybrides qui se composeraient de mots syriaques et arabes. On rencontre dans l'empire sassanide des noms hybrides composés d'éléments persan et syriaque comme le nom de BŌHT IŠŌ<sup>c</sup>, cité plus haut (Persan BOXT + Syr. 'IŠŌ<sup>c</sup>). Les inscriptions funéraires des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles trouvées en Asie centrale contiennent aussi des noms composés d'éléments syriaques et turcs.

D'autre part, les personnes de langue syriaque ne semblent pas avoir porté officiellement des noms doubles (l'un syriaque l'autre arabe) comme c'est le cas chez certains chrétiens de l'ESPAGNE qui portaient des noms arabes et espagnols. On sait qu'au baptême on donnait des noms de saints (souvent en syriaque) aux nouveaux-nés comme c'est le cas de ŠA'ID fils de HIBAT-ALLĀH nommé au baptême MĀRI comme le dit ĠAMĀL AD-DĪN AL-QIṬĪ<sup>75</sup>. Mais ces doubles noms ne sont pas utilisés officiellement, comme c'est d'ailleurs le cas chez les chrétiens du Proche-Orient aujourd'hui.

Il semble que le peuple syriaque de l'ère arabe était plutôt indifférent quant à l'origine linguistique des noms qu'il se donnait. Certes, l'intention

72) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 881a, 1302

73) WRIGHT, *Cat. Syr. mss.*, 61b.

74) PALMER, *Book of life*, Gazetteer, Men's Names, p.5.

75) CHEIKHO, *Savants*, N. 213.

de choisir des noms vraiment arabes existait chez les chrétiens comme l'a montré Ḥabīb ZAYYĀT. Mais une même famille peut facilement choisir un mélange de noms arabes (voire même musulmans) et syriaques sans trop se soucier de l'origine (ou peut-être même de la signification) de ces noms. C'est le cas de la famille médiévale de ʿABBĀS fils de ṬUBĀNĀ «bienheureux» (remarquer la combinaison des noms) de TAKRIT, dont plusieurs membres sont cités dans l'index que WRIGHT a préparé pour son *Catalogue of Syriac Manuscripts*. On remarque dans cette famille syriaque jacobite un nom persan (ŠABHAR, femme de ʿABBĀS), un nom vraiment musulman (ḤADIĠĀH, fille de ʿABBĀS) puisqu'il était porté par la femme de MAHOMET, et un nom vraiment chrétien (YEŠŪc «JÉSUS», fils de ʿABBĀS). En fait cette onomastique éclectique est dominante chez les chrétiens arabes à travers les siècles de domination arabe, d'où l'influence restreinte du syriaque sur l'onomastique arabe chrétienne.

Amir HARRAK